

L'homme qui a quitté ses pieds

José Acquelin

Numéro 131, novembre 2011

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2011). L'homme qui a quitté ses pieds. *Moebius*, (131), 43–44.

JOSÉ ACQUELIN

L'homme qui a quitté ses pieds

Je le vois d'ici, de mes yeux de Terre et d'ombre portée. Il longe un immense terrain vague, blanchi par la neige et où vacillent quelques touffes de graminées jaunies sous l'effet capricieux d'un vent d'ouest. Puis, imprévisible, il bifurque, s'y avance d'un pas résolu malgré les pieds s'enfonçant jusqu'au-dessus des chevilles.

D'un sac de plastique laiteux, il sort une paire de bottes noires. Il recule d'un pas et les pose, prêtes à être chaussées, dans les traces où il se trouvait. Et il revient à reculons, veillant scrupuleusement à remettre les pieds dans chacune de ses empreintes. Rejoignant ainsi la rue qu'il avait délaissée, il s'immobilise à nouveau en fixant la piste qu'il a frayée avec, au bout, les deux bottes abandonnées. Il sourit. Il semble se parler à lui-même, comme s'il se récitait un premier et dernier poème, mais je n'entends pas.

Et il s'en va, reprenant la rue, sur la neige tassée et lignée par les pneus des voitures. Je ne remarque pas tout de suite s'il porte encore d'autres bottes jusqu'à tant que je m'aperçoive qu'il n'a plus de pieds. Il ne marche plus, il flotte.

S'il s'est peu après dématérialisé dans les photons solaires, je ne saurais le prouver. C'est une question qu'il faudrait pouvoir poser à la lumière elle-même. L'espace sans fond et sans nom est tout près.

